

12 mai 2010

**Cycle thématique :
L'Art en Egypte ancienne .
La ronde-bosse.**

Maryvonne Chartier-Raymond

La provenance des statues :

La sculpture comme les reliefs avaient un autre but que l'art *per se*, mais étaient utiles. Une bonne partie de ce qui a été sculpté n'était pas fait pour être vu. Il provient de tombes ou temples, temples funéraires, pas de palais ni demeures privilégiées.

Dans les tombes, les statues étaient déposées pour la préservation du défunt, seul ou en famille, pour son ka, pour être sa représentation et son existence magique mais réelle si son corps momifié était détruit.

Les statues visibles représentaient le roi, en statues colossales à l'entrée des temples pour la gloire des dieux et des rois. Les statues royales debout ou assises étaient dressées devant les pylônes et en grand nombre dans les cours des temples à partir du Nouvel Empire.

Des statues votives de particuliers ont été placées dans les cours des temples à partir du Moyen Empire. Elles présentaient la personne dans un aspect de vie, pour profiter des bienfaits divins par intervention directe divine ou indirectement par les offrandes aux dieux.

Il faut rappeler l'importance vitale des inscriptions pour les prières inscrites et l'identité du personnage représenté.

Catégories de statues :

Les statues royales étaient faites dans les meilleurs ateliers. Les grands centres sont Memphis et Thèbes.

La statuaire royale provient des grands temples où le roi était grand-prêtre. On remarque que souvent les statues du dieu étaient représentées avec les traits du roi. Le roi est représenté suivant la mode de son époque.

Les statues royales sont parfois usurpées et renommées par un successeur pas nécessairement immédiat.

La statue privée est l'apanage des personnes les plus importantes. En théorie la fabrication de statues privées nécessitait l'autorisation royale. Elles pouvaient être également un cadeau, un bienfait royal. La qualité et le nombre de statues de particuliers indiquent l'importance et

l'appréciation du particulier. (Par exemple : 23 statues de Senenmout, le vizir de Hatchepsout).

Les personnes plus modestes pouvaient offrir une statue en bronze de la divinité en particulier à partir du VIII^e siècle. Elles portent souvent la mention du donateur. Il existe parfois des statues de donateurs.

Les statues d'animaux en bronze symboles de divinités sont des sortes de reliquaires contenant des momies d'animaux. Des statues de faïence ont le même but mais ne contiennent aucune momie.

La production des statues :

L'art de travailler les récipients en pierre dure de l'époque prédynastique a permis que l'art de l'Ancien Empire ait atteint immédiatement un niveau de perfection dès le début de l'histoire de l'art égyptien. La statuaire est souvent en pierre dure (granite, quartzite, basalte, diorite, schiste) ou en pierre plus tendre (calcaire).

Les statues en calcaire étaient travaillées avec des ciseaux de cuivre puis en bronze (d'abord à l'arsenic puis à l'étain) et des pierres plus dures. Les pierres plus dures étaient dégrossies avec des percuteurs en pierres extrêmement dures (dolérite) puis polies avec des pierres et du sable de plus en plus fin.

Les statues étaient en général colorées, même si le choix de la pierre était déjà un premier choix de couleur. Les incrustations sont fréquentes, en particulier pour les yeux, cils et sourcils.

La statuaire en bois et en métal s'autorise plus de liberté dans la représentation du corps humain, d'où la possibilité d'absence de pilier dorsal et de lien entre les membres et le cœur des statues.

Evolution stylistique :

C'est un art qui sur 3000 ans ne semble pas évoluer mais présente plutôt un cadre fixe qui permet des changements. Comme les bas-reliefs, la statuaire suit les grilles de proportions qu'ont les représentations en deux dimensions. Les règles du canon des proportions ont été établies depuis le début de l'Ancien Empire. La grille passe de 14-18 carrés à l'origine, puis à 20 à l'époque amarnienne, enfin à 21 à l'époque tardive (XXI^e dynastie).

Les statues funéraires de l'**Ancien Empire** pouvaient être nombreuses. La position habituelle est debout le pied gauche avancé, les bras le long du corps, l'autre est assis sur un siège-bloc, les mains (poings) sur les genoux. La statue du scribe est aussi typique, assis en tailleur, tenant de la main gauche un papyrus déroulé sur les genoux et de la main droite un calame. Le scribe est une représentation choisie aussi par les plus grands personnages. On retrouve la statue du scribe depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque tardive.

Les statues-groupe familiales sont fréquentes. Couple avec ou sans enfants. La statue couple reste fréquente jusqu'à l'époque tardive.

Au **Moyen Empire**, les statues commencent à être déposées dans les temples. De nouveaux types apparaissent, comme par exemple, la statue cube. Le vêtement présente une bonne surface pour des inscriptions.

Apparaît aussi la statue du personnage recouvert de son manteau long. Il peut être debout, assis ou en tailleur. N'apparaissent plus que la tête, les mains et les pieds (avec ou non le bas des jambes). A la XXV^{ème} dynastie lors de la renaissance de l'art égyptien, ce type de statue est repris.

Après une production de qualité variée à la seconde période intermédiaire comme lors de la première période intermédiaire, la statuaire du **Nouvel Empire** montre un raffinement remarquable. La richesse de la société égyptienne se traduit par la représentation de vêtements, bijoux, et autres accessoires d'un très grand luxe.

L'Époque amarnienne suit ces lignes, sauf en ce qui concerne la représentation du corps même avec une tête allongée, un torse étroit et des hanches et cuisses larges.

Le désir à l'**Époque tardive** de retrouver la grandeur égyptienne des périodes précédentes entraîne une production de statues néo-Ancien Empire ou néo-Moyen Empire en particulier pendant les 25-26^{èmes} dynasties aux IX-VII^{èmes} s. av. J.-C.

Les statues des rois de l'époque Kouchite sont caractérisées par le fait qu'ils portent un double uraeus sur le front.

L'**Époque ptolémaïque et romaine** a produit une statuaire parfois égyptienne parfois « classique » et parfois mêlée. Le style à l'égyptienne est plus plein qu'antérieurement.

Résumé, les grandes lignes :

La statuaire était nommée et portait noms, fonctions et inscriptions.

La statuaire royale montre le roi en posture de majesté debout ou assis. Il porte les attributs de sa fonction qui peuvent varier selon l'emplacement de la statue. La reine est souvent présente. Sa taille peut varier selon les règnes. Comme pour la statuaire divine, la statuaire royale peut représenter pharaon sous ses symboles comme en particulier le sphinx.

La statuaire privée et royale suit la mode vestimentaire de l'époque à la différence de celle divine qui reste atemporelle, et garde les vêtements plus simples de l'Ancien Empire.

La statuaire est en pierre ou en métal aussi peut être aussi en bois, en ivoire. Les statues de culte étaient en or (ou recouvertes d'or).

Baisse de qualité lors des périodes intermédiaires, lorsque les grands ateliers disparaissent en même temps que le pouvoir centralisé pharaonique.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

W. V. Davies, ed. *Colour and painting in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2001.

T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, London, British Museum Press, 1984.

Florence Maruéjol, *L'art égyptien*, Scala, Paris, 1991.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

Paul Nicholson & Ian Shaw, *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Ian Shaw & Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.